

Vladimir Ilitch pendant ses derniers jours de travail

M. Gliasser ⁴

Le 5 février 1923, je vis Vladimir Ilitch pour la première fois après qu'il fut retombé malade en décembre, et je ne devais plus le revoir vivant. Il était alité depuis plus d'un mois. La lecture des journaux, les rendez-vous qui provoquaient les échanges de pensées, toutes les occupations liées aux « affaires courantes » lui étaient expressément défendus par les médecins jusqu'à guérison complète, sous la menace d'une rechute encore plus grave.

La seule chose qui lui fût permise, c'était de lire des livres, mais très peu, et, sur son instantane demande, de dicter son journal : quelques minutes par jour, au début (puis la dose fut augmentée et atteignit 30 ou 40 minutes par jour, réparties en plusieurs séances). Vladimir Ilitch en profita à sa manière : sous le prétexte de tenir son journal, il rédigea de véritables articles directeurs sur les questions « courantes », de la plus brûlante actualité, et que, d'ailleurs, il posait lui-même ; usant de son droit de dicter, il faisait venir un secrétaire, soi-disant à cette fin, et le chargeait des commissions les plus variées.

Au début de février, une légère amélioration s'était produite dans son état de santé. Les médecins lui avaient même promis que dans un mois ils l'autoriseraient à lire les journaux. Le 5 février, lorsqu'il me convoqua, il n'avait plus de compresses sur le front, se montrait d'humeur enjouée, parlait avec la facilité d'autrefois, un peu plus lentement peut-être ; comme naguère, il cherchait à prévoir les moindres démarches à faire pour qu'on fit ses commissions sans peine et le plus vite possible. Il s'intéressait à l'analyse des chiffres du recensement entrepris à Moscou et à Pétrograd par l'Office central de statistique (on l'en avait informé avant sa maladie) ; il réclama des renseignements précis, pour savoir où en était ce travail, à quelle date on pensait l'achever et publier les données. Il disait qu'il fallait « *forcer* ».

Plus tard, toutes les fois qu'il faisait venir un secrétaire, il revenait à ce sujet, demandait si les chiffres paraîtraient bientôt et sous quelle forme, et il priait de lui en montrer les épreuves.

Vladimir Ilitch avait toujours eu tendance à accélérer le rythme de son activité, comme s'il craignait de manquer de temps pour réaliser tout ce qu'il s'était proposé de faire. Dans la dernière période de son travail, de décembre 1922 à mars 1923, lorsqu'il n'eut à sa disposition qu'une demi-heure par jour, rarement davantage, et quelques fois moins, il se hâta encore plus, pour pouvoir tout dire et tout faire. Au fur et à mesure que sa santé s'améliorait, que son énergie et sa diligence d'autrefois lui revenaient tant soit peu, il ne pouvait manifestement plus se confiner dans les limites imposées à un « convalescent ». Or cela provoquait une recrudescence de sa maladie.

En outre, Vladimir Ilitch n'était pas accoutumé à dicter, ce qui l'embarrassait beaucoup : avant sa maladie, il écrivait toujours ses articles lui-même, sans avoir recours aux sténographes. Au secrétariat

4 Gliasser, Maria Ignatiévna (1890-1951), membre du Parti communiste depuis 1917. De 1918 à 1924, elle a travaillé au secrétariat du Conseil des commissaires du peuple et du Conseil du Travail et de Défense, puis à l'Institut Marx-Engels-Lénine. Auteur de l'ouvrage Les classiques du marxisme-léninisme et leur méthode de travail avec les livres, du recueil chronologique Deux mois de travail de Lénine, etc.

de Vladimir Ilitch, on a conservé cette note prise par une sténographe le 6 février au cours de la rédaction de son article « *Mieux vaut moins, mais mieux* ».

Tout en parcourant son article, Vladimir Ilitch se livrait à des digressions, parlait de sa vieille habitude d'écrire au lieu de dicter ; il comprenait à présent pourquoi les sténographes ne le satisfaisaient jamais : il eût préféré avoir son manuscrit sous les yeux, s'arrêter quand bon lui semblait, méditer, dans les cas difficiles, le point où il « *s'embourbait* », aller et venir dans sa chambre ou partir tout simplement en promenade ; maintenant l'envie le prenait souvent de s'armer de son crayon, d'écrire ou de corriger de sa propre main le texte. Il évoqua la tentative qu'il avait faite de dicter son article à un sténographe en 1918 : lorsqu'il sentait qu'il allait « *s'embourber* », pris de confusion, il dictait « à fond de train » sans s'arrêter, et au bout du compte il dut brûler le manuscrit ; après quoi, il prit la plume lui-même et écrivit le « *Renégat Kautsky* » dont il fut satisfait.

Vladimir Ilitch racontait tout cela en riant. Mais je crois que cette inhabitude de dicter l'obligeait à méditer préalablement ses articles, pour économiser chaque instant au cours de la dictée, ce qui lui faisait dépasser de beaucoup la demi-heure de travail permise par les médecins.

Il cherchait, sans doute, à profiter le plus possible de son droit de lire. Avant d'écrire un article, il faisait venir des livres (sur la coopération, sur l'organisation scientifique du travail). Un jour, il demanda le livre de Khodorov, *L'impérialisme mondial et la Chine*. Il lisait les *Mémoires* de [Soukhanov](#). On lui dressait des listes de livres nouveaux, parmi lesquels il choisissait ceux qui l'intéressaient. Voici les ouvrages qu'il réclama le 10 février :

1. Rogitsine. *La science nouvelle et le marxisme*.
2. Semkovski. *Le marxisme en tant que discipline d'enseignement*.
3. Alski. *Nos finances pendant la guerre civile et la Nep*.
4. *Les problèmes fondamentaux de la théorie de l'argent*. Recueil d'articles.
5. Falkner. *Un tournant dans le développement de la crise industrielle mondiale*.
6. Tsipérovitch. *De nos propres mains*.
7. Axelrod (Orthodoxe). *Contre l'idéalisme*.
8. Drevs. *Le mythe du Christ*.
9. Kourlov. *La fin du tsarisme russe*.
10. Kanatchikov. *Sur les thèmes du jour. De l'idéologie prolétarienne*.
11. Modzalevski. *La création du monde prolétarienne. Déviations idéalistes dans la poésie prolétarienne moderne*.

Mais quelques jours après que Vladimir Ilitch eut réclamé ces livres, son état de santé empira. Les maux de tête devinrent plus fréquents. Il pria de plus en plus souvent son secrétaire d'accélérer la réalisation des tâches qu'il lui avait posées.

Le 27 février, il demanda le compte rendu sténographié du Xe Congrès des Soviets et le VIIe volume des *Mémoires* de Soukhanov.

Mais aux premiers jours de mars, la maladie invincible qui évoluait, malgré toute sa force de volonté, força Vladimir Ilitch à cesser définitivement son travail.

Lénine tel qu'il fut, tome 3. Moscou: Éditions du Progrès, 1965, pp. 873-875.